

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MERCURE Daniel et Mircea VULTUR, 2010, *La signification du travail. Nouveau modèle productif et ethos du travail au Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Sociologie contemporaine, 303 p., bibliogr., illustr. (Jonathan Binet)

Dans un contexte où l'économie de marché vit de profondes transformations qui remettent en question le modèle de production fordiste tout en faisant place à un modèle qui fait de plus en plus appel à l'implication subjective des travailleurs dans leurs activités, Mercure et Vultur cherchent dans cet ouvrage à comprendre et à analyser les différentes formes contemporaines d'ethos du travail qui se manifestent au Québec. Dans cet ordre d'idées, les auteurs ont donc questionné l'organisation de certains éléments liés au travail, dont les valeurs, les croyances et les attitudes des Québécois et des Québécoises à l'égard du marché du travail, afin de mieux comprendre les manières dont ils vivent leur rapport au travail au quotidien.

Le cadre d'analyse est exposé clairement dès les premiers chapitres de l'ouvrage. Il est composé de trois concepts-clés qui ont permis de saisir différentes dimensions des rapports que les Québécois et les Québécoises entretiennent avec le travail. Le concept de «centralité du travail» (p. 11) a permis aux auteurs de questionner les participants à la recherche sur l'importance qu'ils allouent au travail dans leur vie quotidienne. Le concept de «finalité du travail» (p. 12) a amené à comprendre les motifs qui incitent les individus à travailler. Finalement, le concept d'«attitude envers les normes managériales» (p. 17) a conduit à circonscrire les attentes auxquelles les individus doivent répondre dans le cadre de leur emploi et de comprendre leurs réactions devant celles-ci. Ces trois concepts ont permis aux auteurs d'interroger les Québécois et les Québécoises sur trois dimensions différentes de leur rapport au travail et de créer un portrait intéressant des différents ethoses du travail au Québec. Le cadre d'analyse entre ainsi en cohérence avec la problématique, ainsi qu'avec les différentes questions de la recherche.

Le rigoureux dispositif méthodologique mobilisé par Mercure et Vultur est composé de deux méthodes de cueillette de données à la fois différentes et complémentaires. En premier lieu, les auteurs ont réalisé un sondage par questionnaire auprès d'un échantillon composé de 1 000 répondants qui sont membres de la population active québécoise pour les interroger sur leurs valeurs, leurs croyances et leurs attitudes concernant le travail. Cette manière de procéder leur a permis d'établir une catégorisation primaire de ce que les auteurs nomment les «formes générales d'orientation du travail» (p. 89), soient les fondements à la fois de la centralité et de la finalité du travail. En second lieu, les auteurs ont réalisé 52 entrevues semi-dirigées auprès d'individus membres de la population active du Québec qui ont atteint l'âge adulte, qui ne sont pas aux études à temps plein et qui sont divisibles en fonction de sept catégories socioprofessionnelles distinctes. Les participants à la recherche ont été interrogés sur leur parcours de travailleur, sur l'importance du travail dans leur vie comparativement aux autres sphères (famille, amis, loisir, etc.), sur les attentes de leurs employeurs et sur ce qu'ils trouvent satisfaisant ou non dans leur emploi actuel. Ensemble, les méthodes du questionnaire et des entrevues semi-dirigées ont permis de recueillir les données nécessaires pour dresser un portrait intéressant de six différents ethoses du travail au Québec.

Dans l'ethos de l'autarcie et celui de la professionnalité, le travail se retrouve en premier plan. Dans l'ethos de l'autarcie, les individus se considèrent en contrôle de leur existence, car leur travail leur permet d'être autosuffisants. Le travail est l'activité par laquelle ces individus peuvent répondre à leurs besoins et leur statut de travailleur est l'une des sources de valorisation personnelle les plus importantes. Dans l'ethos de professionnalité, le travail occupe encore le premier plan mais, cette fois, d'une façon différente, plus personnelle, car elle est davantage centrée sur le développement de soi (maîtrise et compétences), sur la valorisation des compétences professionnelles et sur la reconnaissance de soi. Les ethos de l'utilitariste et de l'égotéliste renvoient, pour leur part, au désir d'un certain équilibre. Le travail est ici encore important, mais il ne doit pas occuper une place plus importante que les autres sphères de la vie quotidienne. Pour l'utilitariste, le travail a une fonction particulière qui est celle de permettre l'obtention de gains à l'extérieur de cette sphère spécifique, alors que pour l'égotéliste il est un lieu privilégié d'affirmation de soi. L'ethos de la résignation et l'ethos de l'harmonie accordent, quant à eux, davantage d'importance à la vie à l'extérieur du travail. Quoi qu'il en soit, pour l'ethos de la résignation, le travail est une expérience obligatoire, nécessaire et sans intérêt alors que pour l'ethos de l'harmonie, il doit être en concordance avec les valeurs individuelles et permettre l'expérience de relations sociales harmonieuses.

Les résultats obtenus rendent ainsi compte d'une diversité possible des rapports que les Québécois et les Québécoises actifs entretiennent actuellement avec le travail. Ils illustrent l'idée selon laquelle le travail ne perd pas forcément de la valeur aux yeux des individus, mais que ces derniers lui accordent des sens différents, de moins en moins centrés sur la notion morale de devoir, et qui tendent davantage vers la réalisation de soi. Néanmoins, les ethos identifiés dans cette étude ont un rapport distinct avec l'idéologie managériale qui s'installe progressivement en même temps que se déploie un nouveau modèle productif postfordiste. La lecture de l'ouvrage de Mercure et Vultur est ainsi pertinente pour quiconque s'intéresse aux transformations structurelles récentes de l'économie de marché, ainsi qu'à leurs effets sur les travailleurs du Québec ou d'ailleurs.

*Jonathan Binet  
École de service social  
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada*